



Exposition Paul STRAND

L'équilibre des forces

A la Fondation Henri Cartier-Bresson

(du 28-02-2023 au 28-05-2023)

(un rappel en photos personnelles d'une partie importante des œuvres présentées. La quasi-totalité des photos sont présentées sous verre et donc il y a beaucoup de reflets qu'on retrouve hélas trop souvent sur les photos. Je les présente cependant car cela n'empêche pas d'apprécier la qualité sous différents aspects des photos et bien entendu celle de l'artiste photographe)

PAUL STRAND [1890-1976] CHRONOLOGIE / CHRONOLOGY

1890

Naissance le 16 octobre à New York.
Born 16 October, New York City.

1904

Il intègre la New York Ethical Cultural High School.
Enrolls New York Ethical Cultural High School.

1907

Il suit le cours de photographie de Lewis H. Hine.
Avec Hine, il va voir des expositions de photographie à la galerie Photo-Secession (« 291 ») fondée par Alfred Stieglitz. Il décide de devenir photographe.
Joins photography class given by Lewis H. Hine. Goes with Hine to Alfred Stieglitz' Little Galleries of the Photo-Secession ("291") to see exhibition of photography. Decides to become a photographer.

1908

Il rejoint le Camera Club de New York. Il expérimente avec les objectifs à portrait, la gemme bichromatée, les négatifs agrandis.
Joins Camera Club of New York. Experiments soft-focus lenses, gumprints, enlarged negatives.

1916

Première exposition monographique à la « 291 ».
Première publication dans le dernier numéro de Camera Work.
First one-man exhibition at "291". First publication in the last issue of Camera Work.

1921

Il réalise le film *Manhatta* avec Charles Sheeler.
Makes film *Manhatta* with Charles Sheeler.

1930-32

Séjours au Nouveau-Mexique en été.
To New Mexico in summers.

1932-34

Séjour au Mexique. Il est nommé Chef de la Photographie et du Film au département des Beaux-arts du Secrétaire de l'Éducation. Il photographie et supervise la production du film *Redes (Les Révoltés d'Avaredo)* pour le gouvernement mexicain.
To Mexico. Appointed Chief of Photography and Cinematography, Department of Fine Arts, Secretariat of Education. Photographs and supervises production of the film, *Redes (The Wave)* for the Mexican government.

1935

Séjour de 6 semaines à Moscou. On lui propose de travailler comme photographe pour la revue *L'URSS en construction* et de collaborer avec Eisenstein, mais il n'obtient pas de permis de travail et rentre aux États-Unis.

Avec Ralph Steiner et Leo Hurwitz, il dirige la photographie du film *The Plow That Broke the Plains*, produit pour la Resettlement Administration et réalisé par Pare Lorentz.

To Moscow for 6 weeks. Offered jobs photographing for *USSR in Construction* and working with Eisenstein, but was not able to secure work permit and returns instead to the U.S.

Film with Ralph Steiner and Leo Hurwitz
The Plow That Broke the Plains, produced for the U.S. Resettlement Administration and directed by Pare Lorentz.

1937-42

Il fonde et dirige *Frontier Films*, une société de production de films à but non lucratif. Il s'inscrit à l'American Labor Party.

Establishes and heads *Frontier Films*, a non-profit educational motion picture company. Joins the American Labor Party.

1938-40

Avec Leo Hurwitz, il effectue le montage de *Heart of Spain*, la première production de *Frontier Films*.
With Leo Hurwitz edits film *Heart of Spain*, first *Frontier Films* release.

1940

Publication de *20 Photographs of Mexico*, un portfolio d'héliogravures.
Publishes *20 Photographs of Mexico*, a portfolio of hand gravures.

1942

Sortie de *Native Land*, produit par *Frontier Films*, photographié par Strand et coréalisé par Strand et Leo Hurwitz.

Native Land, released, a *Frontier* film photographed by Strand and co-directed by Strand and Leo Hurwitz.

1945

Grande exposition rétrospective « *Photographs 1915-1945* by Paul Strand » au Museum of Modern Art de New York. La commissaire de l'exposition est Nancy Newhall.

Major retrospective exhibition, "*Photographs 1915-1945* by Paul Strand", Museum of Modern Art (New York), Nancy Newhall, curator.

1950

Publication de *Time in New England*, avec un texte de Nancy Newhall.

Il part pour l'Europe pour échapper au maccarthysme.
Time in New England, text by Nancy Newhall, published.

Moves to Europe to avoid McCarthyism.

1951

Il s'installe à Orgeval, dans la région parisienne.
Settles in Orgeval, France.

1952

Publication de *La France de profil*, avec un texte de Claude Roy.

La France de Profil, text by Claude Roy, published.

1954

Publication de *Un Paese*, avec un texte de Cesare Zavattini.

Un Paese, text by Cesare Zavattini, published.

1960

Bref voyage photographique en Roumanie.
Brief photographic trip to Rumania.

1962

Il se rend au Maroc pour commencer une série photographique et poursuivre ses recherches sur la vie dans les pays arabes.

Publication de *Tir a'Mhurain: Outer Hebrides*, avec un texte de Basil Davidson.

To Morocco to begin work on a series of photographs and to continue research into Arab life.

Tir a'Mhurain: Outer Hebrides, text by Basil Davidson, published.

1963-64

Voyage au Ghana à l'invitation du président Nkrumah. Photographies réunies dans le livre *Ghana: An African Portrait*.

To Ghana at the invitation of President Nkrumah, photography for *Ghana: An African Portrait*.

1967

Nouveau voyage en Roumanie pour achever le travail photographique entamé en 1960 dans l'intention d'en faire un livre.

Returns to Rumania to complete photographs begun in 1960 with intent to publish a book.

« Les contraires se guérissent par les contraires » dit la formule. Le photographe américain Paul Strand (1890–1976) est l'héritier de deux grandes traditions photographiques souvent présentées comme antagonistes. Une tendance *formaliste* cherchant à démontrer que la photographie est un art. Une tendance *sociale*, l'envisageant davantage comme un outil documentaire au service d'un projet politique. Alfred Stieglitz et Lewis Hine, qui dans l'histoire de la photographie incarnent ces deux pôles, ont tous les deux été les mentors de Strand durant ses années de formation, ceci explique peut-être cela.

Même si, au milieu des années 1910, Strand photographie le visage du peuple dans les rues de New York, la première partie de son œuvre est particulièrement marquée par le formalisme. Lorsqu'en 1917, Stieglitz lui consacre le dernier numéro de sa fameuse revue *Camera Work*, il s'agit surtout de démontrer que la photographie possède un langage artistique autonome. C'est à partir d'un séjour au Mexique (1932-1934), puis d'un voyage à Moscou (1935), que sa démarche se politise davantage. Il est membre de l'*American Labor Party* et travaille avec plus d'une vingtaine d'organisations qui, au moment du Maccarthysme, seront classées comme « anti-américaines ». Ce qui le conduira à quitter les États-Unis et à venir s'installer en France. Beaucoup des choix de Strand sont déterminés par cette conscience politique : ses sujets, les lieux où il photographie, les écrivains avec lesquels il travaille, mais aussi le choix du livre comme principal vecteur de diffusion de ses images.

Ces dernières décennies, nombre d'expositions consacrées à Strand se sont focalisées sur son approche formaliste. Sans aucunement minimiser cette dimension, le présent projet se propose de *recontextualiser* Strand en rappelant l'importance de son engagement politique. Entre recherche formelle et implication sociale, il s'agit bien ici de rééquilibrer les forces à l'œuvre dans sa pratique. Car si Strand est souvent présenté comme l'un des plus grands photographes du XXe siècle, c'est précisément parce qu'il a su admirablement proposer une synthèse entre ces deux polarités.

La présente exposition a été réalisée grâce aux richesses de la collection de la Fondation MAPFRE. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.



[Neige, arrière-cours, 1915]

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle



Le tribunal, New York, 1924



Fougère, Nouvelle-Angleterre, 1928



Driftwood, 1926



Bois flotté, racines sombres, Maine, 1928



Forêt de pins, Maine, 1928



Orgeval 1972



Pomme tombée, Le Jardin, Orgeval, France, 1972

ORGEVAL

Jardiner avec les yeux

Au début des années 1950, Paul Strand s'installe à Orgeval, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Paris. Ayant hérité de son père récemment décédé, il achète une maison entourée d'un peu de terre. Il installe une chambre noire pour le tirage de ses photographies, reçoit les amis qui lui rendent visite depuis l'étranger et prépare ses projets de livre. Ses voyages en Italie, Roumanie, Maroc, Égypte, ou Ghana sont tous organisés depuis ce pied-à-terre des Yvelines. Il retourne bien quelques fois aux États-Unis, mais son *home* se trouve désormais à Orgeval. C'est là qu'il s'éteint le 31 mars 1976.

Durant le quart de siècle où il vit à Orgeval, Strand consacre beaucoup de temps à s'occuper de son jardin. Comme Claude Monet à Giverny, c'est un lieu de méditation, de contemplation et bien sûr de création. À longueur d'années, il photographie les arbres, les plantes, ou les fleurs, multiplie les plans rapprochés sur les herbes, les mousses et les champignons. Strand jardine avec les yeux. Son dernier projet, qui paraîtra à titre posthume, est un livre consacré à ce jardin des bords de Seine.

Dans la seconde moitié des années 1920, Strand avait déjà beaucoup photographié la flore, au cours de voyages dans l'état du Maine, au nord-est de New York. Son attirance pour le végétal s'inscrit alors dans une recherche d'objectivité photographique, par opposition aux ambiances floues et outrancièrement esthétisantes des Pictorialistes. Exactement comme au même moment Edward Weston photographie des cactus en Californie ou Albert Renger-Patzsch d'autres espèces foliacées dans la Ruhr, il s'agit de démontrer qu'une photographie peut être de l'art tout en ayant l'apparence d'un document botanique. Par la suite, pour chacun de ses livres, Strand photographie des plantes, parce qu'elles participent, selon lui, à définir l'esprit du lieu. À Orgeval, il n'est nullement question de revenir à la quête formaliste de ses débuts, mais bien d'avantage de chercher à circonscrire l'âme de sa dernière demeure, à travers son jardin.



Crocus et primevères, Le Jardin, Orgeval, France, 1957



Champignons, Le Jardin, Orgeval, France, 1967



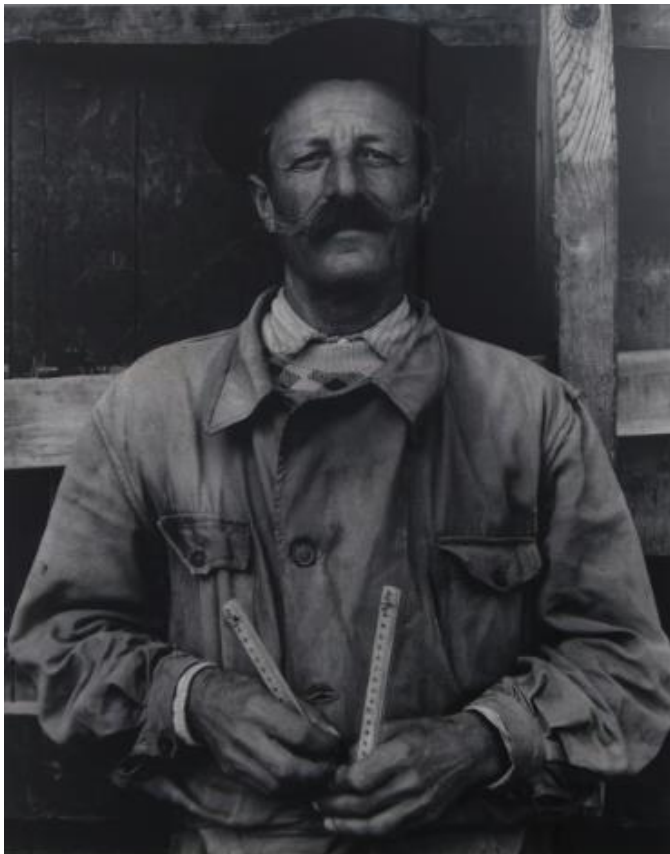
Hiver, Le Jardin, Orgeval, France, 6 Décembre, 1969



Homme-sandwich, New York, 1916



Femme aveugle, New York, 1916



lordache Ciaocata, Bicz, Roumanie, 1960



Ion Diaconu et Ilie Costache, Savinesti, Roumanie, 1960



Ilona Mateescu, Bicz, Roumanie, 1960



Rebecca Salsbury, New York, 1922



Arcade, Rabat, Maroc, 1962



Maroc 1962



Maroc 1962



Petite place dans la Médina, Marrakech, Maroc, 1962



Homme dans l'embrasure d'une porte, Ourika, Maroc, 1962



Montagnes du Rif, Maroc, 1962

TIME IN NEW ENGLAND (1950)

Le premier livre-portrait

Après son séjour au Mexique, et pendant près d'une décennie, Strand se consacre surtout au cinéma. Il réalise plusieurs longs métrages et dirige Frontier Films, une coopérative de cinéastes socialement et politiquement très engagés. En 1945, une rétrospective de ses photographies, organisée au Museum of Modern Art de New York par Nancy Newhall, marque son retour à l'image fixe.

Depuis sa découverte du livre de Edgar Lee Masters, *Spoon River Anthology* (1915), une sorte de biographie poétique des habitants d'une petite ville américaine, Strand rêve de réaliser une série d'images sur un lieu particulier, le portrait d'une communauté. Newhall l'encourage à travailler sur la Nouvelle Angleterre dont elle est originaire. Dans l'imaginaire collectif nord-américain, cette région représente le berceau des États-Unis : tout à la fois un lieu où sont nés beaucoup des actes ou des pensées qui ont forgé l'identité nord-américaine, mais aussi un caractère austère, laborieux, puritain, d'avant l'industrialisation du pays. Ils décident de faire ensemble un livre sur la Nouvelle Angleterre. Pendant cinq ans, Strand photographie sur place, tandis que Newhall recherche des textes d'écrivains natifs de cette région : Herman Melville, Emily Dickinson, Nathaniel Hawthorne, Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau et d'autres encore.

Le livre est publié en 1950 par Oxford University Press. Il marque le début d'un genre canonique qui va être dominant dans l'édition durant les trois décennies suivantes : celui du recueil de photographies accompagné de citations littéraires.

Pour Strand, c'est aussi la découverte d'un nouveau vecteur de diffusion de ses images. Jusqu'alors, il avait exposé ses photographies, les avait publiées dans des revues ou sous la forme du portfolio. Le livre lui offre de nouvelles perspectives. Par le montage des images en doubles pages, leur séquençage narratif, l'addition d'un texte, il constitue une sorte de film de papier. Le photobook va devenir, dans les années suivantes, son mode d'expression privilégié.



Susan Thompson, Cape Split, Maine, 1945



Lieu de sépulture, Vermont, 1946



Vers la maison du sucre, Vermont, 1944



Fenêtre, maison abandonnée, Nouvelle-Angleterre, 1944

LIVING EGYPT (1969)

Un point de vue décolonial

Le 23 juillet 1952, l'Égypte est le théâtre d'un coup d'état révolutionnaire visant à abolir la monarchie du roi Farouk, à instaurer un régime républicain et à mettre fin à l'occupation britannique. Il est fomenté par le Mouvement des officiers libres. À leur tête un lieutenant-colonel de 34 ans, Gamal Abdel Nasser qui deviendra en 1954 le président de la République d'Égypte. Nouant des accords avec l'URSS, puis la Chine, il mène une politique résolument socialiste : réforme agraire, grands travaux, nationalisation du Canal de Suez, etc.

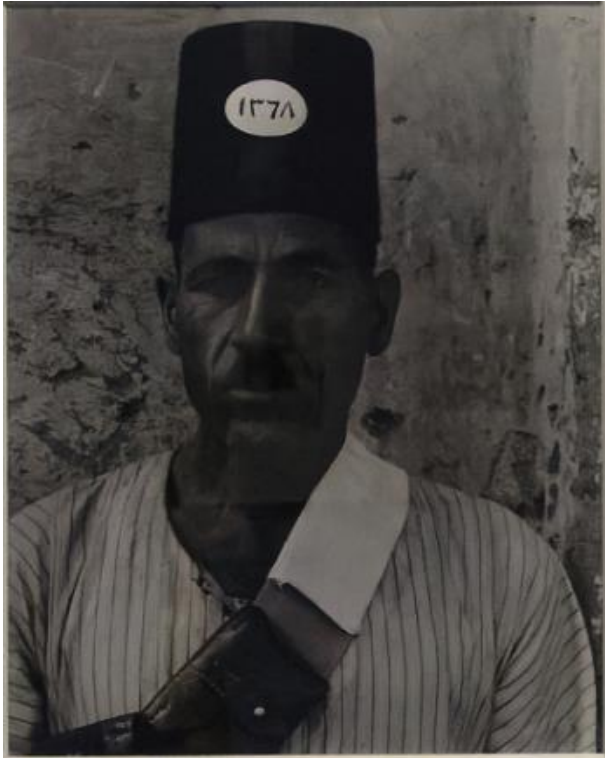
Strand est très intéressé par ce qui se passe en Égypte. En 1956, son ami, l'écrivain australien James Aldridge, dont la femme est égyptienne, vient le visiter à Orgeval au retour d'un séjour au Caire. De leurs discussions passionnées sur la politique de Nasser naît le désir de réaliser ensemble un livre sur le pays. En 1959, pendant deux mois, Strand entreprend de remonter le Nil, d'Alexandrie à Assouan. Il photographie les visages des habitants, les lieux où ils vivent et travaillent. Aidé d'un interprète, il réalise également des entretiens. À la fin du voyage, il documente les grands travaux d'électrification du barrage d'Assouan.

Pour ce projet, Strand aura quelques difficultés à trouver un éditeur. En 1969, 10 ans après les prises de vue, le livre est finalement publié par un imprimeur est-allemand et diffusé par un éditeur londonien. Un texte d'Aldridge accompagne les 105 photographies de Strand. Les titres des chapitres en disent long sur ce qui intéresse les deux hommes : « D'où vient la pauvreté ? », « Révolutions et occupation », « La libération nationale à travers le Socialisme », etc. Le livre s'intitule *Living Egypt*. À l'opposé de tous les ouvrages sur la contrée des Pharaons, leurs coutumes mortuaires et leurs monuments funéraires, il s'agit bien là d'un livre incarné par ceux qui font l'Égypte contemporaine. À rebours d'une tradition datant du XIXe siècle qui sous couvert d'exploration impérialiste offrait le plus souvent des vues exotisantes et racistes du Moyen-Orient, l'ouvrage se positionne résolument dans une perspective décoloniale.



Sheik Abdel Hadi Misry, Ferme Attar, Delta, Égypte, 1959







UN PAESE (1955)

L'autre famille

En 1949, lors du Congrès International de Cinématographie de Pérouse, Paul Strand rencontre Cesare Zavattini, le scénariste du *Voleur de Bicyclette* et grand théoricien du Néoréalisme italien. Quatre ans plus tard, il lui propose de réaliser un livre sur l'Italie. Dans la droite lignée de son projet sur la Nouvelle Angleterre, Strand cherche une communauté qui permettrait de réaliser le « portrait d'un village ». Après quelques repérages, ils optent pour la ville natale de Zavattini : Luzarra, une commune de la plaine du Pô, lieu de résistance pendant le fascisme, devenu un bastion communiste dans les années d'après-guerre. Strand photographie sur place, pendant un mois, au printemps 1953.

Le livre est publié en avril 1955 par Giulio Einaudi, un éditeur de Turin connu pour son engagement de gauche. Il est composé de 88 photographies de Strand et d'une introduction de Zavattini. De courts textes écrits par ce dernier à partir d'entretiens réalisés avec les villageois accompagnent les images. Ils sont rédigés à la première personne, comme si le photographié témoignait lui-même de ses conditions de travail ou de vie. Le livre réunit deux auteurs en pleine maîtrise de leur outil d'expression. Couplées l'une sur l'autre, la photographie sociale de Strand et l'écriture néoréaliste de Zavattini produisent un témoignage factuel et sensible qui parvient à rendre aux vies humaines les plus humbles leur dignité autant que leur importance historique.

Un Paese est publié l'année même où a lieu au MoMA de New York, la célèbre exposition *The Family of Man*, dont l'ambition est de représenter la grande fresque de l'aventure humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort, selon une destinée prétendument indifférenciée. Bien que Strand et Zavattini aient choisi en couverture du livre une image intitulée *La familia*, ils se positionnent aux antipodes de la conception universaliste de l'exposition. Ils cherchent bien davantage à documenter l'histoire d'individus singuliers en un temps et un lieu unique. Ils s'inscrivent dans la logique du *matérialisme historique* et défendent une approche résolument *marxiste*.

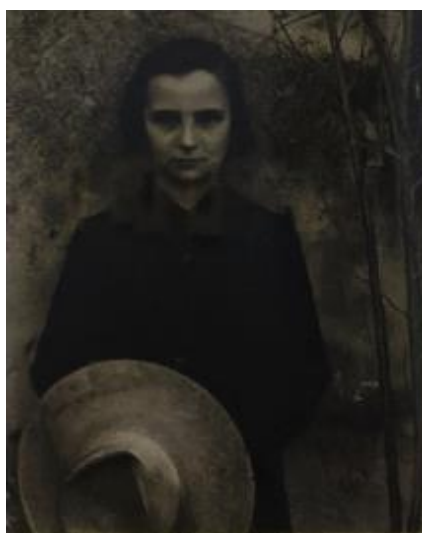


La famille Lusetti, Luzzara, Italie, 1953

Je me suis mariée à 18 ans et j'ai eu quinze enfants, dont quatre sont morts en bas âge. En 1921, mon mari Lusetti a été roué de coups, et à nouveau en 1926. Je n'ai jamais su pourquoi. Je sais seulement que c'est la raison de sa mort. En 1933, mon mari est mort la veille de Noël, me laissant dans la misère avec huit fils et trois filles. Pendant la guerre, mes fils chéris ont été soldats en Italie, en France, en Allemagne, en Afrique et en Angleterre. Seul le plus jeune, qui avait à peine seize ans, n'est pas parti. En 1946, nous étions à nouveau réunis, après quatorze ans de douleur maternelle. Je rêve d'avoir une maison près d'une église, pour pouvoir y aller souvent. Mon fils Bruno dit toujours qu'il veut cultiver nos terres avec des machines comme des tracteurs et des choses comme ça.

Nous cultivons 16 hectares, et nous partageons la récolte avec le propriétaire, 43% pour nous et 47% pour lui. En comptant le travail des femmes, nous gagnons soixante-dix lires de l'heure. Tout le monde se plaint que c'est un travail humiliant.

Remo a vu son père se faire tabasser Via Catania, à Campagnola. Une voiture s'est arrêtée, ils étaient cinq ou six dedans, il était environ 17 heures. Nino dit qu'il n'a jamais compris pourquoi on a fait la guerre. Nino était prisonnier en Afrique, où il s'était retrouvé avec son frère Valentino, qui était aussi prisonnier. Afro a pris le train pour la première fois quand il a été mobilisé en 1943, mais ensuite, il s'est enfui pour revenir à la maison. Les coups que Guerrino a reçus en Allemagne lui ont abîmé la santé. Nando aussi était là-bas, et pour ne pas mourir de faim, il a dû manger une peau de lapin. Il vit à huit kilomètres d'ici parce qu'il n'y a pas assez de place pour tout le monde à la ferme. Et il pleut, dans sa maison. En 1945, on m'a demandé si je voulais me venger, mais je ne le voulais pas.



TIR A'MHURAIN (1962)

L'esprit du lieu

C'est en découvrant *Un Paese*, et en réalisant combien la puissance des photographies de ce livre se trouve décuplée par le texte de Cesare Zavattini, que l'essayiste anglais Basil Davidson eut envie de travailler avec Paul Strand. Ancien agent des services secrets britanniques pendant la Seconde guerre mondiale, connu pour ses sympathies communistes, Davidson est un écrivain spécialiste de l'histoire et de la géopolitique africaine. Les deux hommes se rencontrent à Paris en 1955. Strand aime s'entourer d'écrivains qui partagent ses convictions, son éthique de vie et de vue. Il reconnaît Davidson comme l'un d'eux et lui propose de travailler sur un projet dans les îles Hébrides qu'il vient de commencer.

Situé au nord-ouest de l'Écosse, l'archipel des Hébrides est peuplé par ces communautés rurales, semblables à celles de la Nouvelle Angleterre ou de la Plaine du Pô, qui intéressent tant Strand. Expliquant ce qui l'a passionné chez ces gens, il souligne « leur dignité, leur robustesse, la ténacité avec laquelle ils tiennent sur ces îles démunies et balayées par le vent ». Ayant grandi à New York, et photographié le tumulte de la grande ville, il est par ailleurs fasciné par ces situations préurbaines, antérieures à l'industrialisation, c'est-à-dire à un état du monde d'avant le Capitalisme.

En 1954, au cours d'un séjour de trois mois dans les Hébrides, Strand photographie les visages, les paysages, les détails de l'architecture vernaculaire, et notamment les portes et les fenêtres qui lui apparaissent comme autant de potentielles brèches permettant d'entrevoir l'âme du lieu. Dans la lignée de *Un Paese*, Davidson réalise également des entretiens sur place qui viennent nourrir l'écriture de son texte.

Tir A'Mhurain, quatrième livre de Strand, est publié en 1962, de l'autre côté du rideau de fer, en Allemagne de l'Est, par Verlag der Kunst. La même année paraît une édition française, *Les Hébrides*, pour laquelle un essai de François Nourissier remplace celui de Davidson.



Tir a'Mhurain, île de South Uist, Hébrides extérieures, 1954]





MEXICO (1932-34)

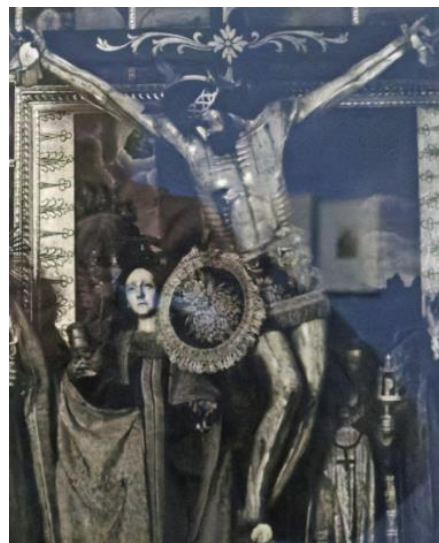
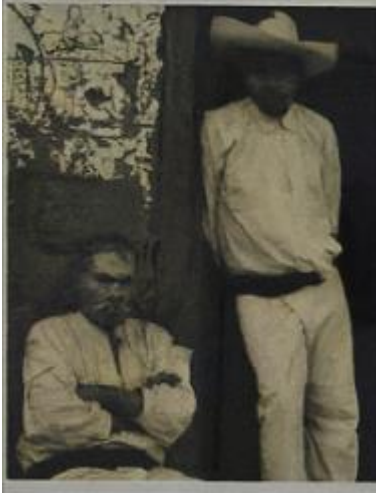
L'élaboration d'un style engagé

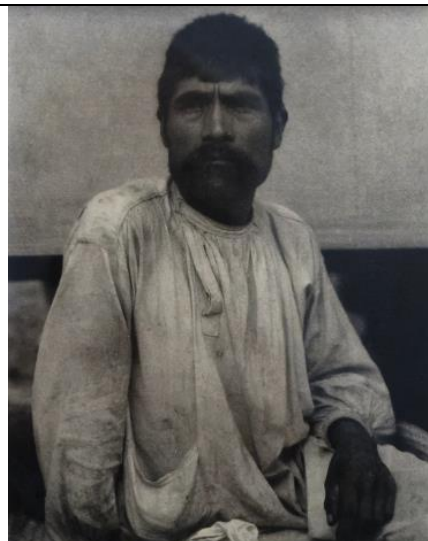
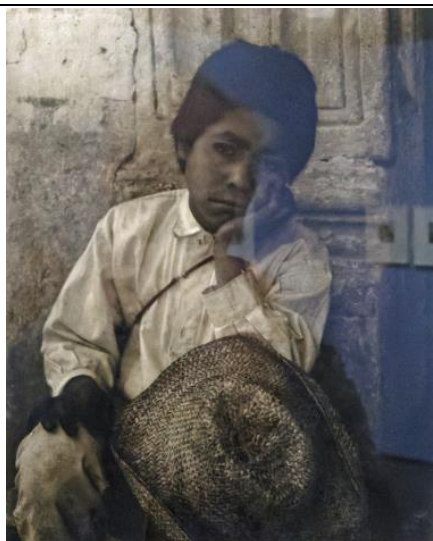
Dans l'imaginaire collectif des années 1920 et 1930, le Mexique est perçu comme le pays de la Révolution accomplie. Pour beaucoup de ceux dont le cœur penche à gauche, il représente un idéal politique. Il est le lieu rêvé du progrès social, des réformes agraires, de l'amélioration des conditions de travail, du droit de grève et de l'éducation pour tous. On se rend alors à Mexico, comme on entreprendrait le voyage à Moscou. C'est une destination particulièrement attractive pour nombre d'intellectuels et d'artistes de l'époque : André Breton, Antonin Artaud, Sergueï Eisenstein, pour en citer quelques-uns seulement. Les photographes cèdent également volontiers à ce tropisme : Edward Weston et Tina Modotti, mais aussi Henri Cartier-Bresson ou Helen Levitt dont les photographies mexicaines sont exposées en ce moment même à la Fondation dans l'espace du Tube.

Après un séjour à Taos, dans l'état américain du Nouveau Mexique, Paul Strand passe la frontière en direction de Mexico en novembre 1932. Il est invité par son ami le compositeur Carlos Chávez qui est depuis peu le responsable de la culture au Ministère de l'Éducation publique et lui confie la Direction des activités photographiques et cinématographiques. C'est dans ce contexte que Strand réalise en 1933-1934, le film *Redes* [*The Wave*, *Les Révoltés d'Alvarado*] sur les conditions de vie précaires des pêcheurs mexicains, leur exploitation par un entrepreneur peu scrupuleux et finalement leur révolte.

Au Mexique, Strand photographie aussi. Il y a dans ses images quelque chose de sculptural. Les femmes et les hommes de la rue dont il fixe l'image semblent enracinés dans leur terre ou posés là comme des blocs de granit. À la manière des madones et des christs en bois qu'il photographie dans les églises, il confère à ses sujets une forme monumentale. Vingt de ses photographies mexicaines seront publiées sous la forme d'un portfolio en 1940, puis rééditées en 1967. Ce séjour de deux ans au Mexique sera très important pour Strand, pour l'élaboration de son style, dans son engagement politique, et peut-être surtout dans la combinaison des deux.







LA FRANCE DE PROFIL (1952)

La parole est à ceux qui ne l'ont jamais

En 1950, fuyant le climat délétère que le maccarthysme a instauré dans son pays, Paul Strand s'établit en France. Il vit d'abord à Paris, puis s'installe à Orgeval. Jusqu'à sa mort en 1976, le petit bourg des Yvelines est son camp de base à partir duquel il rayonne pour ses différents projets en Europe ou en Afrique. En 1951, Strand se marie avec Hazel Kingsbury qui est elle-même photographe. En guise de voyage de noce, ils entreprennent ensemble de sillonner la France, du Rhin aux Pyrénées, en passant par le Finistère, le Calvados et les Vosges.

Strand a toujours en tête le projet de réaliser le portrait d'un village. Loin de tout pittoresque, il cherche le visage de cette France rurale de l'après-guerre dont personne ne parle. Claude Roy, un écrivain français alors très engagé à gauche a aidé les Strand à préparer leur itinéraire et les accompagne en Charente. Dans un faubourg de Jarnac, sa ville natale, ils rencontrent un jeune homme en colère, Claude Grijalvas, qui offre à Strand l'occasion de sa photographie la plus célèbre. Avec sa chevelure sculpturale, son menton décidé, et ce regard qui fulmine, le garçon en salopette fait penser à ces visages de paysans Kolkhoziens qui ont marqué le réalisme socialiste et la propagande soviétique.

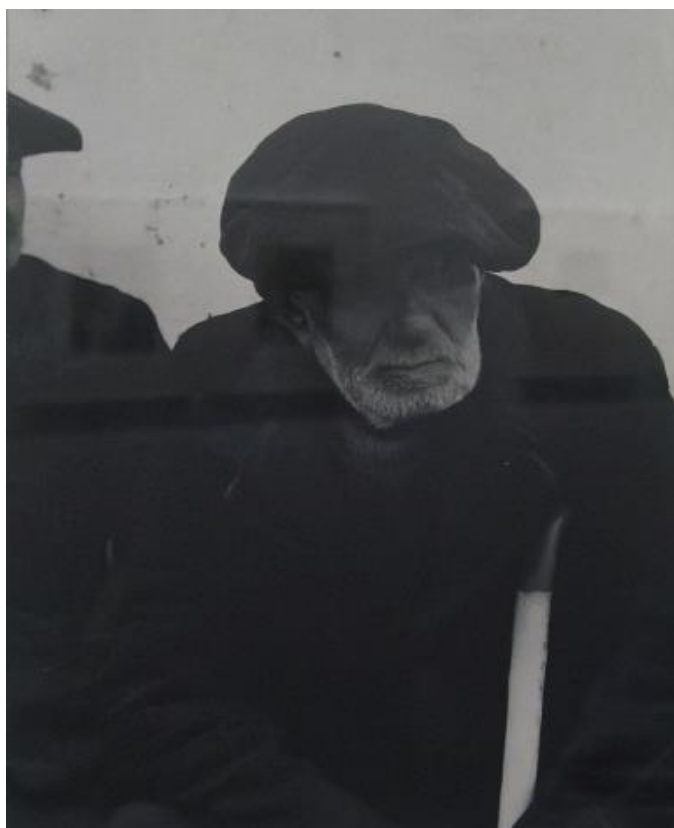
Accompagné d'un texte de Roy, le livre est publié à 10 300 exemplaires en octobre 1952 par l'éditeur lausannois La Guilde du Livre. Il paraît quelques mois après *Images à la Sauvette* de Henri Cartier-Bresson qui a marqué la photographie par sa première formulation de la notion d'« instant décisif ». Bien qu'il ait apprécié Cartier-Bresson et sa photographie, Strand se situe définitivement ailleurs. « Pour moi c'est un autre type de moment ». Il n'est pas dans cette forme d'instantanéité où ce qui est devant l'objectif s'organise en un ordonnancement parfait. Il s'intéresse bien davantage au temps long de l'histoire. « Où que je sois, dans le Sud-Ouest, au Mexique, dans un village italien, au Ghana ou en Égypte, au Maroc ou dans les Hébrides, explique-t-il, je cherche les traces d'un long partenariat qui donne à chaque lieu sa qualité si spéciale et crée le profil de ses habitants ».



Coutyard, Le Bacares, Pyrénées-orientales, 1950



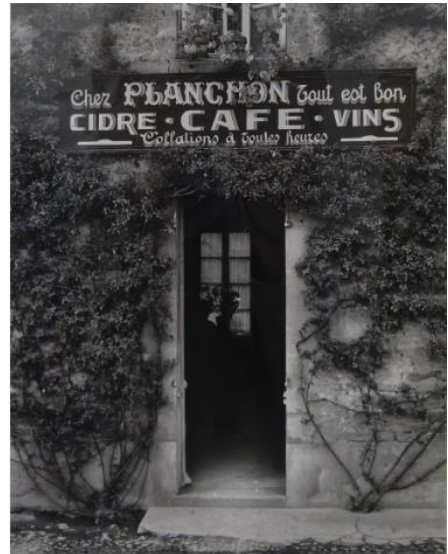
Latch, L'Argentière-la-Bessée, Savoie, France, 1950



Basque Façade, Arbonne, Pyrénées-Atlantiques, France, 1951



Fisherman, Banyuls, Pyrénées-Orientales, France, 1950



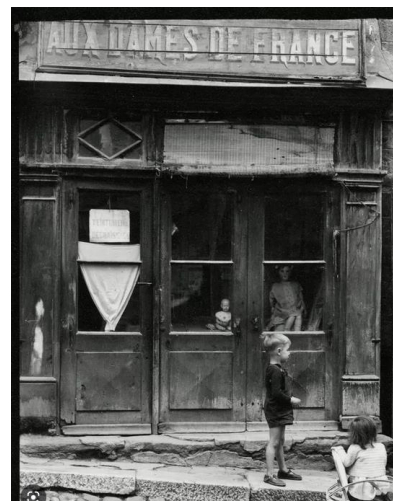
[Pêcheur, Douarnenez (Finistère), Bretagne, France, 1950]

Vieille femme, Gondeville, Charente, France, 1950]

[Portrait, Gondeville, Charente, France, 1951]



[Jeune garçon, Gondeville, Charente, France, 1951]



GHANA (1976)

Un portrait africain

Après avoir photographié quelque temps en Égypte et au Maroc, Strand veut réaliser un projet sub-saharien. Son ami Basil Davidson, qui a signé le texte du livre sur les Hébrides, mais est aussi un grand connaisseur du continent africain, lui recommande le Ghana. L'essayiste connaît personnellement Kwame Nkrumah, le fondateur du Parti de la Convention du Peuple (CCP) qui a mené les négociations avec les autorités coloniales britanniques et mené son pays à l'indépendance. Comme premier ministre, puis président, Nkrumah mène une politique d'inspiration socialiste très marquée par le modèle chinois. Il développe l'économie, l'industrie, les infrastructures permettant ainsi une modernisation accélérée de son pays.

Ce mélange de socialisme et de décolonisation intéresse beaucoup Strand. À l'invitation de Nkrumah, il se rend au Ghana fin 1963 – début 1964 pendant quatre mois. Accompagné de Bannerman Smith, un chauffeur-interprète mis à sa disposition par la présidence, il parcourt des dizaines de milliers de kilomètres afin de photographier le pays. Sur un ensemble de 400 tirages réalisés à son retour, il en sélectionne une centaine. En juin 1965, il montre une première maquette à Nkrumah lors d'un voyage à Londres.

S'inscrivant dans la lignée des précédents projets, l'ouvrage propose une séquence narrative qui va de l'Afrique ancestrale, à la Côte d'Or colonisée, pour finir sur le Ghana indépendant de Nkrumah. Comme à son habitude, Strand excelle dans les doubles pages associant un visage à un détail architectural ou végétal qui confèrent au portrait une profondeur métaphorique. En pages 100-101, un beau portrait de Nkrumah de trois-quarts est ainsi accolé à la vue d'une école afin de souligner son combat pour l'alphabétisation. En 1966, le coup d'état militaire qui renverse le président ralentit également le projet éditorial auquel il est si personnellement associé. Dans les années 1970, l'éditeur américain Aperture relance le livre. Accompagné d'un long texte de Davidson et d'extraits de poèmes ghanéens, *An African portrait* paraît finalement en 1976, l'année même de la mort de Strand.



[Oko Yentumi, Omankrato de Tutu et famille, Ghana, 1963]



[Rose Grifty Krakue, Université d'Accra, Ghana, 1964]



Grâce à l'union, l'exemple de nos peuples vivant et travaillant pour le développement mutuel dans l'amitié et la paix montrera la voie de l'abolition des barrières territoriales internes et donnera un nouveau sens au concept de fraternité humaine.

Kwame Nkrumah





Martine Franck, Portrait de Paul Strand, 1972



Paul Strand by Alfred Stieglitz 1917



Portrait of Paul Strand by Louise Dahl-Wolfe